

LE ROI LOUIS II

L'entrevue de l'empereur François Joseph avec le roi Louis II de Bavière a donné lieu à beaucoup de commentaires—qui ne sont pas de mon domaine. Mais puisque les yeux sont tournés vers Lindau, je dirai quelques mots du jeune roi, héritier de Lothaire et de Louis le Germanique.

Sa figure chevaleresque et rêveuse, étrange et enveloppée de mystère, rappelle assez celle du prince allemand peint par George Sand, dans son fameux roman de *Consuelo*.

Apparition légendaire à qui Lohengrin plaît sans doute, parce qu'il y retrouve quelque chose de son héroïsme comprimé, le roi Louis II reste triste et solitaire dans ses beaux palais, dans ses châteaux gothiques transformés à l'intérieur en merveilleux salons du dix-huitième siècle. Le roi Louis est, paraît-il, aussi "un rococo." Ce fils des Preux adore les meubles Pompadour et les astragales de ce temps charmant. Il s'est fait envoyer de Paris les photographies des plus beaux salons authentiques de l'époque Louis XV pour les copier chez lui. On s'étonne qu'il ne soit pas marié. Peut-être ne veut-il pas léguer à des enfants son douloureux héritage, couronne dont il n'est point le maître.

Il se souvient des splendeurs impériales de son illustre maison, la séculaire famille des Wittelsbach—aussi nobles que les Bourbons—et sans mésalliances—tandis que le nom marchand des Médicis dépare le blason fleurdélié.

Il lit avec avidité les historiens qui racontent la grandeur de la Bavière au moyen-âge. Peut-être même a-t-il écrit une étude sur ce vaillant Charles-Albert, couronné empereur d'Allemagne en 1742, souverain légitime de l'Empire, soutenu par la France et vaincu par Marie-Thérèse.

Plus infortuné encore, ce n'est pas devant une femme, une héroïne de vingt ans, une mère dont les larmes obtinrent une armée, que Louis de Bavière dut céder, mais devant la force, la force brutale et injuste.

A la veille de Sadowa, le roi Maximilien mourut laissant le trône à Louis II, contraint de subir la loi du vainqueur allemand.

Ce qu'il pleure, ce jeune roi, c'est l'indépendance de sa patrie et son impuissance à la lui racheter.

Pas de fêtes dans son Munich—aussi solennel que Versailles, bâti dans le style grec—plein de portiques, de colonnades et de petits Parthéons. Dans ses châteaux point de festins, mais beaucoup de musique. Une musique écoutée religieusement par lui, derrière une tenture qui le cache à tous les yeux.

On a raconté déjà qu'aux représentations des opéras de Wagner, il a voulu le premier faire éteindre tous les lustres pour laisser la scène lui montrer dans un rayonnement, ces héros de Niebelungen qui, alors, ne songeaient qu'à la gloire et eussent méprisé les pendules.

Le roi chérit la campagne, mais déteste le jour dans ses appartements. Partout où il habite il ordonne que les volets soient fermés hermétiquement et les candélabres allumés en plein midi.

Le roi dîne toujours seul—somp tueusement et distraitement.—Un livre à côté de lui, dans lequel il s'absorbe avec tant de passion, qu'il oublie de manger, et qu'on remporte les plats sans qu'il les ait touchés.

Ces singuliers repas durent souvent trois et quatre heures.

Silence, solitude, nuit, étude et songe. Voilà cette vie royale, qui affligerait bien un boulevardier parisien.

Le roi pourtant n'a que trente-cinq ans. Il est grand, d'une belle tournure. Sa tête blonde a de la noblesse et du charme. Les mondains de notre Paris auront une idée assez exacte de sa personne physique quand j'aurai dit qu'il ressemble beaucoup au marquis de Beauvoir (le voyageur autour du monde).

La vie du cœur existe-t-elle pour le souverain attristé de la Bavière ?

Pourquoi pas ? Ces âmes fières et fermées sont capables de contenir une grande passion—aussi pure qu'ardente, aussi constante que cachée.—"Mon âme," a dit un poète anglais, est semblable à la source ignorée et solitaire, abritée sous les arbres, qui ne reflète que l'étoile du soir et toujours la même."

Le roi, sans doute, s'il a un secret, ne l'a confié à personne au monde, et le vulgaire l'ignorera toujours.

Parfois, dans une nuit d'orage, on voit à la lueur d'un éclair, galoper sur le sommet des Alpes bavaïses, un cavalier pareil à ce fantôme équestre des ballades allemandes qui toujours chevauchait à la poursuite d'un but inconnu. C'est le roi de Bavière à la poursuite de son rêve.

Dépouiller ses voisins, c'est leur ôter les moyens de vous nuire.—COMTE DE MOLTKE.

* *

Est-ce que rien se clôt et se vide jamais ? Est-ce que tout n'est pas toujours à recommencer ?—SAINT-EUVE

ÉTOILES FILANTES

Août est le mois des étoiles filantes.

Ceci n'est pas de la politique.

Il en pleut toujours quelques-unes par-ci par-là, pendant toute l'année, surtout les 2 et 3 janvier, les 12 et 13 avril et du 19 au 23 du même mois, du 26 au 29 juillet, du 19 au 25 octobre, le 13, le 14, les 27, 28 et 29 novembre, enfin du 6 au 13 décembre ; mais c'est pendant les nuits du 9 au 14 août, quand elles sont claires et belles, que le firmament s'émaille à nos yeux de ces fusées scintillantes, merveilleux feu d'artifice tiré par la Nature.

A cette époque, en effet, nous traversons, disent messieurs les astronomes, un abondant essaim de corpuscules cosmiques errants à travers les espaces célestes, auquel ils ont donné le nom cabalistique de *courant de Laurentius*.

Cette année, s'il avait fait beau temps, si le ciel, surtout à partir du 8 août, ne s'était pas voilé de ces nuages odieux qui ont rendu si tristes et si maussades les vacances des milliers de collégiens, nous aurions dû assister à une véritable pluie d'étoiles filantes, pendant ces trois ou quatre nuits d'août.

C'est, en effet, l'année des comètes.

Celle de Bessel, qui a si brillamment illuminé nos nuits pendant quelques semaines, n'avait pas encore disparu de l'horizon des Parisiens, que l'Amérique nous en annonçait une autre, dont notre Observatoire a eu tout au plus le temps de prendre le signalement.

Or, depuis des siècles, les braves gens qui passent leur existence le nez en l'air, quand il y a tant de choses intéressantes à voir à la hauteur d'un mètre soixante-cinq au-dessus du sol de notre planète, croient avoir remarqué que, les années où il se montre beaucoup de comètes, une seule même, à la rigueur, on voit aussi "grand plantée" d'étoiles filantes, surtout de belles étoiles à queue blanche. Nous étions donc, en août 1881, dans les meilleures conditions pour assister à un bouquet plus grandiose que tous ceux du 14 juillet au soir.

Il y a plus. Comme je vais l'exposer tout à l'heure, en racontant quelques-unes des théories imaginées par les savants qui éprouvent le besoin—assez oiseux, à mon avis—de tout expliquer, nous ne serions pas loin, cette année même, de la période où l'essaim d'août des étoiles filantes est le plus compact, le mieux fourni. Cela revient tous les cent six ans environ—à quelques douzaines de mois près, bien entendu ; un an est si peu de chose dans la chronologie cosmique !

Depuis le neuvième siècle, depuis les années 830, 833, 835, 841, on a retrouvé, dans les annales historico-magiques scientifiques comme on en pouvait écrire dans ces âges superstitieux, des récits périodiques de phénomènes célestes brillants, de pluie de feu, d'averses d'épées flamboyantes et de globes enflammés qui, pour les populations les plus éclairées de ces temps barbares, présageaient nettement les malheurs les plus funestes.

En ajoutant en moyenne cent six ans aux dates ci-dessus, on arrive plus ou moins aux années 1020, 1243, 1451, 1779, 1784, 1789, enfin 1880, à 1885 ou 1890. En 1881, nous avons eu toujours assez de comètes pour en régaler les petits enfants qui n'en avaient jamais vu et qui sont aimés des dieux, c'est-à-dire destinés à ne pas assister au retour de la comète de Bessel, dans 74 ans.

Mais, qu'est-ce donc qu'une étoile filante ?

De temps en temps, on entend dire qu'il est tombé une pluie de pierres dans tel ou tel endroit. Quand on court fouiller dans le champ témoin de l'accident, on trouve quelquefois, profondément enfoncées dans le sol, des masses noirâtres, à l'aspect métallique, à la surface comme vitrifiée, d'une composition toute particulière, et où domine surtout le fer, avec du nickel, etc. On appelle cela des *aérolithes*, des pierres de l'air tombées du ciel.

Eh bien, généralement, les savants admettent que ces pierres sont des étoiles filantes, éteintes, refroidies, ayant terminé leur existence de vagabondage à travers les immensités planétaires.

Là, dans ces espaces insoufflables, circulerait comme de longues traînées, des anneaux, des essaims infinis de corps solides, de débris cosmiques, comme qui dirait des morceaux de vieilles planètes mises au reb et débitées par la masse d'un puissant casseur de cailloux, peut-être le macadam employé à la réfection des ornières de la Voie lactée.

Laplace, Bessel et bien d'autres croyaient tout bonnement que c'était la lune qui, de tous ses volcans braqués sur sa surface, lançait impoliment des pierres dans nos jardins.

Dans l'hypothèse d'un vaste anneau de corps célestes en poussière, toutes les fois que la Terre viendrait à proximité de cette traînée de corpuscules dans le ciel, elle en attirerait vers elle une certaine quantité, qui tomberaient alors avec une vitesse énorme et croissante sur la surface de notre globe.

En entrant dans notre atmosphère, qui nous entoure d'une sorte d'écorce gazeuse d'une épaisseur évaluée par les uns à 70 ou 72 kilomètres, et par les autres à 45 environ, ces espèces de pierres, échauffées par la frotte-

ment de l'air de plus en plus dense où elles pénètrent avec une rapidité colossale, finiraient par rougir, par devenir lumineuses et par laisser derrière elles la traînée de feu qui en fait des comètes éphémères sur le plafond étoilé.

On aurait ainsi observé un essaim que nous rencontrons en août, un autre en avril, un autre en décembre, etc., et que nous rencontrerions jusqu'à ce que nous ayons peu à peu enlevé à ces amas tous leurs astéroïdes, ou jusqu'à ce qu'une autre planète, plus gourmande ou plus puissante, ait réussi, par son attraction énergique, à les dévier de leur route habituelle et à en faire pleuvoir sur son sol les innombrables fragments.

Voilà une explication ; je vous fais grâce des autres.

En attendant qu'on sache sérieusement quelle est la bonne, conservez les dates que j'ai inscrites au début de cette note, et profitez des belles nuits bien noires, mais sans nuages, pour assister, à ces époques privilégiées, à un des plus brillants spectacles que fasse luire pour nous la voûte céleste.

Le mois d'août n'a guère été favorable au centre ni au nord de la France ; espérons que le ciel sera plus clément à la prochaine apparition, du 19 au 25 octobre.

DR P. DUVERNEY.

Un conseil.—*Conservation des pommes* : Comme on le sait, les pommes destinées à être conservées doivent être cueillies à la main ; mais la grande difficulté est de savoir les emballer. On a eu recours pour cela au charbon pulvérisé ; de cette manière, les pommes peuvent subir le transport d'un long voyage et se conserver longtemps. Mais il n'est pas facile de se procurer du charbon en quantité suffisante pour opérer ce mode de conservation. On a donc eu recours à la balle de sarrazin pour emballer les pommes : moyen très efficace et plus à la portée de nos cultivateurs ; la sciure de bois séchée au four produit le même résultat. Il faut d'abord mettre un pouce de sciure de bois ou balle de sarrazin, puis un rang de pommes, et continuer par rang alternatif jusqu'à ce que le baril soit rempli, puis on le bouche afin que l'air n'y pénètre point.

Six choses distinguent l'insensé : il se fâche sans motif, parle sans nécessité, se fie à tout le monde, s'informe de ce qui ne le regarde pas, s'agite lorsqu'il ne devrait pas bouger, ne sait pas distinguer l'ami de l'ennemi.

Oui, sans aucun doute, la femme, surtout la femme du peuple, la femme qui travaille, est souvent admirable par ses vertus, et capable, dans l'occasion, de tous les plus sublimes dévouements. Oui, les hommes trouvent plus commode de recommander aux femmes de supporter leurs défauts que de prendre la peine d'en corriger. Oui, la femme est, quand elle le veut bien, un ange de grâce et d'amour, tandis que l'homme est bien souvent un monstre d'égoïsme, qui pue l'eau de vie ou le tabac. Cependant, la femme abandonnée à elle-même, émancipée, est par nature inférieure à l'homme, au point de vue moral comme au point de vue physique et intellectuel.

Au cercle.

Un sportsman, au comte George qui commence à grisonner.

—Tu vas toujours chez la marquise de B... ?

—Toujours.

—Je croyais qu'elle t'avait banni... de son boudoir ?

—Oui ; mais je suis resté dans son salon... de conversation.

* *

La vie moderne.

Deux jeunes personnes, entre huit et dix ans, causent de leurs poupées.

—La mienne, dit l'une, est très jolie ; mais je n'en jouis pas beaucoup. Figure toi que mon petit frère est tout le temps à jouer avec....

—Oh !... lui dit son amie, cela ne m'étonne pas. Elle a l'air d'une cocote. Regarde donc comme elle se met....

—Je parierais que c'est elle qui lui fait des avances....

Comment devenir malade.—En vous exposant le soir à l'insuffisance, ou en faisant trop bonne chair sans exercice, travaillant trop sans repos, prenant des remèdes à chaque instant, ou en achetant des médecines de charlatans ; après cela vous apprendrez à connaître ce qu'il faut faire pour guérir, ce qui se définit par ces mots : faites usage des Amers de Houblon.

ATTENTION.—A l'occasion de la grande Exposition Provinciale, la maison GRAVEL & THIBAUT, 587, rue Ste-Catherine, vendra pendant tout le mois de septembre à 25 par cent meilleur marché toutes ses marchandises d'été. De plus, venant de recevoir son importation d'automne consistant dans les plus magnifiques Tweeds, le meilleur choix d'étoffe à manteau qu'il soit possible de trouver. Le département des dames est au complet : Etoffes à robe, Flanelles, etc., etc., dans les meilleures qualités et les plus belles nuances. Chapeaux dans les derniers goût et confectionnés de la manière la plus élégante.

Belle occasion, temps de spéculation pour tous, venez donc acheter à bon marché chez Gravel & Thibault, car cette établissement, ouvert que depuis un an, peut cependant se mettre au rang des bonnes maisons de commerce de la rue Ste-Catherine.—J. A. GRAVEL. A. THIBAUT.